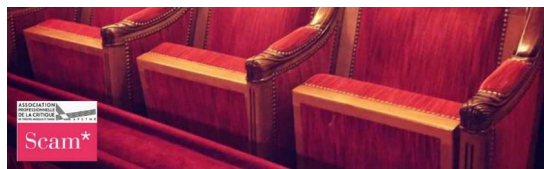


DE LA COUR AU JARDIN



11 mars 2019

Les rivaux

My Godness ! Go to Bath ! Go to the « *villégiature* » in the ceremonial county of Somerset, England !

Mais quelle bonne idée a eu Anne-Marie Lazarini d'exhumer cette pièce écrite par Richard Brinsley Sheridan !

Créée en 1775 au Drury Lane et au Covent Garden de Londres, cette pièce est la première de celui que l'on surnomme parfois le Goldoni irlandais.

Une œuvre écrite à l'âge de 24 ans.

Mister Sheridan n'eut pas besoin d'aller chercher très loin l'inspiration, lui qui à l'âge de 19 ans enleva l'élue de son cœur, une chanteuse lyrique, pour se marier secrètement en France, pour convoler officiellement un an après, de retour au pays. (Il faut quand même préciser que le marié exigea de sa femme qu'elle ne se produisît plus en public, une fois l'alliance au doigt...)

Cette comédie de mœurs se déroulant donc dans la cité balnéaire de Bath nous expose bien des rivalités entre une petite coterie de nobliaux et autres bourgeois étant venus prendre les eaux.

Le principal rival ne sera pas celui que l'on croit.

Lydia est en effet amoureuse du beau Beverley, trouffion du King George III. Passionnée, romanesque au plus haut point, le jeune fille espère bien que ce Beverley l'enlèvera.

Seulement voilà, Sir Anthony Absolute a d'autres vues. Il désire que son fils, le Capitaine Absolute, épouse Lydia.

Hélas ! Le Capitaine et Beverley ne sont qu'un seul et même homme !

Et alors, où est le problème, me direz-vous ? Ah ! Mais c'est que Lydia veut bien d'un chéri kidnappeur, mais pas d'un chéri officiel, qu'importe s'il s'agit de la même personne.

La principale rivalité concerne donc un seul homme, et c'est là l'originalité de la dramaturgie de Sheridan.

De cet état de fait, découlera toute une série de quiproquos, d'épisodes drolatiques et autres situations de véritable comédie.

Anna-Marie Lazarini a réuni une magnifique petite troupe de dix comédiennes et comédiens.

Il y a quelque chose relevant du théâtre de tréteaux, dans tout ceci : au sein de trois plans de rideaux peints par le scénographe François Cabana, un peu à la façon des anciennes toiles de Jouy, tous vont évoluer sans avoir besoin d'autres décors ou de meubles.

De bien beaux moments de comédie vont nous être proposés.

A son habitude, Thomas Le Douarec se montre imposant, truculent, drôle. Avec sa belle voix de baryton-basse, il est un épatant sir Anthony doté d'une formidable prestance.

Philippe Lebas, que j'avais adoré dans le Ivanov monté par Christian Benedetti, est excellent en grande gueule finalement couard et pleutre en diable. Son duo avec Marc Schapira en espèce de dandy prétentieux, ce duo-là est épatant.

Cédric Colas est ce Capitaine Absolute / Beverley. Il parvient sans peine à nous faire partager les doutes, les interrogations de son personnage face à un problème apparemment insoluble.

Willy Maupetit est parfait en valet de comédie... C'est lui qui aura le premier et le dernier mot.

Mais une nouvelle fois, celle qui m'a enthousiasmé n'est autre que la grande Catherine !

Catherine Salviat en personne ! La sociétaire honoraire de la Comédie Française interprète la tante de Lydia (la délicieuse Alix bénézech), une sorte de mégère bien peu apprivoisée dotée d'un vocabulaire très approximatif, et entrant sur le plateau en déclamant un tonitruant « Ouais ouais ouais ! »...

Grâce à une très belle traduction de Sylviane Bernard Gresch, Melle Salviat nous délivre des néologismes très, mais alors très plaisants : « *barbaritude* », « *assassination* », « *sévéritude* », n'auront par exemple plus de secrets pour vous. Elle est drôlissime, nous affirmant par exemple qu'« *on dirait une allégorie sur les bords du nil* », ou qu'« *il faut interrompre les transports amoureux de ces jeunes tourteaux !* »

Du nanan, vous dis-je !

Au final, c'est un bien beau moment de théâtre auquel nous assistons.

Cette comédie aux fertiles rebondissements dresse une galerie de portraits bien réjouissants, souvent très drôles.

Cette pièce étant très peu montée (je n'ai pas connaissance qu'elle eût été jouée récemment en France), il faut en profiter !

Qu'on se le dise !